

taire permettra d'améliorer notre sort dans un premier temps. Les rendez-vous vont être nombreux, que ce soit pour lutter contre l'exploitation capitaliste, pour défendre nos droits, pour imposer de réels changements dans le monde du travail, mais aussi pour défendre massivement et unitairement nos camarades victimes de la répression antisociale et liberticide.

Les procès contre les militants syndicaux pleuvent. Les camarades d'Air France et ceux de Goodyear, particulièrement, sont punis pour avoir mené une lutte exemplaire et forte.

Plus que jamais nous devons nous mobiliser et montrer à nos oppresseurs et exploiters que nous sommes solidaires et unis contre la répression. Egalement être solidaires de tous les arrêtés, gardés à vue, condamnés, persécutés suite aux manifestations contre la loi El Khomri, ou tous ceux qui se sont opposés aux diktats et aux atteintes à la liberté générés par l'état d'urgence et aux délires racistes, xénophobes et discriminatoires qu'il a engendré.

Mais cette mobilisation ne doit pas s'arrêter à quelques jours de grève de 24 h. Elle doit être unitaire le plus possible. Elle doit nous permettre aussi de réfléchir, de débattre, de proposer d'autres modes d'actions...

UNE LUTTE QUOTIDIENNE

Il nous faut inventer un monde nouveau, débarrassé de l'exploitation, du racisme et de l'oppression. Nous devons de toute urgence et en commun proposer d'autres voies.

Oui, il faut se battre pour conser-

ver nos acquis, mais il faut aussi construire et mettre en avant nos propositions pour une société plus juste, égalitaire, solidaire et humaniste.

Arrêter de nous laisser berné par de vieilles barbes politicardes qui nous trompent et nous manipulent, main dans la main avec les puissants de ce monde et les multinationales. Tous ces groupes tentaculaires qui exploitent, tuent et détruisent notre vie et cette planète.

La tâche est ardue car eux ne sont pas divisés, eux ne sont pas racistes, eux ne se déchirent pas.

Qu'attendons-nous pour tisser des liens et des contacts étroits, faire des propositions concrètes ; un programme clair basé sur la solidarité de classe à l'échelon européen et international. Ce ne sont pas des mots creux, c'est une urgence, une nécessité.

Créons de nouveaux réseaux, une unité à la base sans bureaucratie avec des mandats impératifs et révocables à tout moment, une rotation des tâches, une égalité hommes-femmes réelle, un respect profond pour nos ressources naturelles, une redistribution des richesses, de l'éducation, de la culture et de la santé...

Penser un monde nouveau ne nous empêche pas de nous battre au quotidien, au contraire ! C'est dans nos luttes quotidiennes que nous élaborerons communément cette société fraternelle et libertaire.

Ne déléguons plus le pouvoir... Prenons-le !

Eugène Varlope

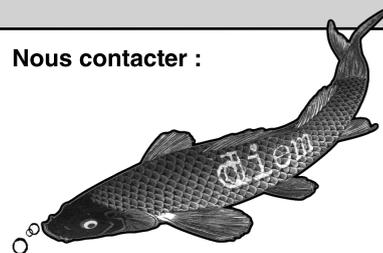


MORCEAU CHOISI :

"... Les Papous, en voyant débarquer les Blancs, se sont demandés si c'étaient des Dieux ou si c'étaient d'autres Papous. Quand ils se sont aperçus que le caca des Blancs sentait aussi mauvais que le leur, ils ont immédiatement accordé la nationalité papoue à ceux qui venaient les coloniser. Nous demandons à toutes les administrations de faire de même et d'ordonner des contrôles de ce fumet rien de moins qu'humain. Dans mille ans, entre l'étron et le passeport, qui restera ?"

Extrait d'un texte d'Adonis Klakos, cité dans *Nyctémère* de Jean-Bernard Pouy, Les contrebandiers éditeurs.

Nous contacter :



lepoinc.presselibertaire@riseup.net

A LIRE CE MOIS-CI

Dans *Le Monde Libertaire*, n° 1781, René Berthier propose dans "Reconsidérer l'histoire du syndicalisme révolutionnaire" un regard neuf sur le rôle des anarchistes au sein des mouvements ouvriers et des syndicats, entre mythe, repressions et attaques des réformistes. L'article aborde une réflexion sur la manière dont se construit l'histoire.

Et pour l'actualité contemporaine, dans l'article d'*Alternative Libertaire* n°264, "Frédéric Lordon, loup ou mouton ?", Benoît amorce une critique des derniers écrits de Lordon qui prônent un retour au keynésianisme et à l'Etat-providence, sans condamner le capitalisme. L'auteur souligne le caractère illusoire de la défense du productivisme comme solution au néolibéralisme.